

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Jean

2^{ème} cours : Le Prologue et le baptême de Jean (Jn 1)

Introduction

Saint Jean commence son évangile de manière très solennelle, par ce qu'on appelle « le Prologue » (Jn 1,1-18). Un exégète l'appelle le « prologue hymnique », pour le distinguer du « prologue narratif » (Jn 1,19-51), relatant le baptême de Jean au cours duquel Jésus inaugure son ministère public.

1. Le Prologue (Jn 1,1-18)

1.1. Le Verbe

- L'Évangile s'ouvre comme **une nouvelle Genèse** : « *Au commencement (en archè) était le Verbe* » (Jn 1,1) ; « *Au commencement (en archè) Dieu créa le ciel et la terre* » (Gn 1,1). Mais, tandis que la Genèse il est question immédiatement de la création, dans l'évangile Saint Jean nous donne de contempler celui qui « *était tourné vers Dieu* » et « *en qui tout a été créé* », le Verbe. C'est le Verbe fait chair, Jésus, qui est au centre du Prologue, et Jésus nous a fait connaître ce qui est au commencement en Dieu (cf. 1,18).
- On s'est beaucoup interrogé sur la manière de comprendre le sens de *Logos* dans le Prologue, que nous traduisons « Verbe » en français (du latin *verbum*). Dans le monde grec, le *logos* désigne à la fois **la parole et la raison**. Les Stoïciens et Philon distinguaient le *Logos endiathètos*, le « logos immanent », c'est-à-dire la pensée conçue dans l'esprit, et le *Logos prophorikos*, la parole proférée. Pour certains auteurs, Saint Jean aurait purement et simplement hellénisé la Bible, or l'évangéliste ne se réfère pas d'abord au *Logos* de la pensée grecque, mais à la Bible et à la tradition juive, qui connaissait le terme *logos*. Celui-ci renvoie à **la Parole divine** telle qu'elle s'est exprimée dans la Loi et chez les Prophètes. C'est aussi la *Memra*, qui assume à la fois la *davar*, la parole opérante, qui produit ce qu'elle énonce (Gn 1 : « au commencement », Dieu crée par sa Parole), et la Sagesse, qui est présente à côté de Dieu dans l'acte créateur (Pr 8,30 ; Sg 7,25).

Il est vrai qu'en traduisant l'hébreu *davar* par le grec *logos*, Saint Jean fait un choix d'une grande portée, car il rattache à la Parole dont il est question dans la Bible, toute la réflexion grecque sur la parole comme « raison », sans perdre le sens biblique de la Parole.

1.2. Témoignage

- Saint Jean emploie dans le Prologue deux verbes par lesquels il articule ce qui est dit d'une part du Verbe de Dieu, et d'autre part de l'histoire : le verbe « être » (*eimi*), et le verbe « advenir », « survenir » (*ginomai*). Le premier exprime **ce qui « est »** ; il est utilisé pour parler du Verbe en lui-même, dans sa relation à Dieu (vv. 1-2 et 4-5). Le deuxième exprime **ce qui « advient »**, qui n'était pas ; il fait entrer dans une histoire. Il est utilisé par les synoptiques dans les récits : « *et il arriva que...* ». On le trouve trois fois au v. 3 au sujet de la Création, il réapparaît au v. 6 : « *Survint un homme envoyé par Dieu* ». Avec Jean, l'« homme envoyé par Dieu », l'évangéliste nous fait subtilement **entrer dans une histoire** – celle qui sera racontée au long de l'évangile –, dans notre histoire. Son rôle est de « *rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui* » (1,7). Tel est le but de l'évangile (Jn 21,31). Le témoignage de Jean, qui sera l'objet du Prologue narratif, est ici introduit. Mais cette histoire est **portée par le Verbe** qui lui, demeure (« est ») éternellement.
- Notons que les deux figures, celle de Jean Baptiste (il n'est pas encore dit qu'il est « le baptiste », il est seulement « Jean ») et celle de l'évangéliste (Jean selon la tradition), s'entremêlent : les deux se présentent comme « témoins » afin de conduire à la foi ceux qui les écoutent, et désignent le Christ comme l'Agneau.

• Ce Prologue n'est pas une contemplation abstraite et atemporelle. Son contenu est dramatique : la question est posée de **l'accueil du Verbe-lumière dans le monde**. Jean introduit cette question par trois phrases parallèles, construites sur un même schéma :

« La lumière brille dans les ténèbres,	et les ténèbres	ne l'ont point saisie » (v. 5)
« Il était dans le monde, et le monde fut par lui,	et le monde	ne l'a pas reconnu » (v. 10)
« Il est venu chez lui	et les siens	ne l'ont pas accueilli » (v. 11)

« La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point saisie » (1,5). Les ténèbres ne peuvent saisir la lumière ; il n'y a **pas de commune mesure entre la lumière et les ténèbres**. La lumière était là en premier, les ténèbres viennent seulement après (« trop tard ! » écrit le P. Simoens). Il n'y a **pas de dualisme lumière-ténèbres** dans le Prologue (contre les lectures gnostiques qu'on en a souvent fait).

La deuxième affirmation reprend cette opposition, mais avec une progression dans la pensée : « *le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu* » (1,10). « Monde » vient à la place de « ténèbres ». C'est un terme plus précis. Dans le quatrième évangile, **le monde est une réalité ambivalente**, qui désigne l'univers et les hommes, en tant qu'ils sont soumis au pouvoir des ténèbres. Le monde n'a pas reconnu le Verbe, car il est aveuglé par le péché. Mais le Père « *a tant aimé le monde que a envoyé son Fils* » ; il ne l'a pas envoyé « *pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jn 3,16-17).

Enfin, la troisième affirmation nous fait faire un pas de plus : « *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli* » (1,11). Cette fois-ci, il ne s'agit ni des « ténèbres » (ce qui s'oppose à Dieu), ni du « monde » (ce qui est soumis aux ténèbres mais que Dieu vient sauver), mais des « siens » : ceux qui sont appelés à partager la vie de Dieu. Il n'a pas été accueilli chez les siens : nous touchons ici le **refus volontaire de l'homme** d'accueillir la vie de Dieu. C'est le **mystère pascal** qui déjà se profile.

• Le Prologue rebondit aussitôt : « *à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu* » (1,12ab). L'évangéliste donne ici le but qu'il vise dans son enseignement (cf. 20,31), qu'il déploiera dans ses épîtres : **par la foi** (« *à tous ceux qui croient en son nom* », 1,12c), les hommes deviennent enfants de Dieu. Ils ont été **engendrés à la vie de Dieu**.

1.3. « Le Verbe s'est fait chair »

La venue du Verbe dans le monde culmine dans cette affirmation : « *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* » (BJ), ou, de façon plus littérale : « *il a planté sa tente parmi nous* ».

• Dans la Bible, la « **chair** » indique la **condition humaine**, et plus précisément la condition humaine dans sa **fragilité**. Cette idée de fragilité est soulignée par l'image de la tente, habitation provisoire de toile qui protège d'étape en étape les voyageurs et les nomades.

• Cependant, en écrivant que le Verbe (Parole et Sagesse) « *a planté sa tente parmi nous* », Saint Jean pense très probablement au « Discours de la Sagesse » : la Sagesse a officié « *dans la Tente sainte, en sa présence [celle du Créateur]* » (Si 24,10). C'est une allusion au **Temple de Jérusalem** ; le culte au Temple est en effet une œuvre de la Sagesse. Pendant l'Exode dans le désert, c'est sous une tente que les Israélites rendaient un culte à Dieu : la « tente de la rencontre » (*ohel moed* en hébreu), où Moïse parlait avec Dieu face à face, « *comme un homme parle à son ami* » (Ex 33,11). En effet, Dieu y faisait habiter sa présence cachée (la *Shekinah*). Les commentateurs n'ont pas manqué de relever que le grec *eskênôsen* (« il a planté sa tente » ; verbe *skênôô* : établir sa tente, d'où : habiter) renvoie à la racine hébraïque de la *Shekinah* (*shkn*). C'est cela qui est dit dans l'expression choisie par Jean.

Il y a donc dans l'incarnation une **dimension culturelle** ; c'est d'ailleurs au Temple de Jérusalem que pour la première fois, Jésus se manifestera de façon publique. En expulsant les vendeurs du Temple (Jn 2,13-22) Jésus annoncera l'instauration d'un Temple nouveau : « *lui parlait du sanctuaire de son corps* ». Le corps du Christ devient le **nouveau Temple**, le lieu où Dieu réside et où l'homme peut le rencontrer, le lieu du véritable sacrifice.

Loin d'être un texte abstrait, détaché de l'évangile, le Prologue nous introduit au récit évangélique en nous mettant d'une certaine manière de plain-pied avec la narration. Reprenons-en les étapes :

- Jean affirme la **préexistence du Verbe**, sa divinité. Il affirme à la fois la relation qui est en Dieu (le Verbe est « tourné vers Dieu »), et l'unité de Dieu (il « est Dieu »).

- Nul n'a jamais vu Dieu. Les hommes par eux-mêmes ne peuvent pas saisir le Verbe, ni le comprendre. Mais le Verbe est venu dans le monde, et en se faisant chair, il entre dans notre histoire **pour nous faire connaître Dieu**. Ceux qui **l'accueillent dans la foi** deviennent enfants de Dieu.

- Jean est envoyé **pour rendre témoignage au Verbe**, et pour que nous puissions **l'accueillir par la foi**.

2. Le témoignage de Jean (Jn 1,19-34).

2.1. La voix et la Parole

L'épisode du baptême de Jésus par Jean marque le début de son ministère public dans les quatre évangiles. Mais dans le quatrième évangile, l'accent porte non sur le baptême, mais sur le témoignage. Nous n'avons pas de récit du baptême, mais la relation qu'en fait Jean : « *Jean rendit témoignage en disant : "J'ai vu..."* » (1,32). Et son témoignage fait connaître « *Celui que vous ne connaissez pas* » (1,26).

- Sa **notoriété** est telle que les autorités de Jérusalem, inquiètes de tout mouvement religieux échappant à leur contrôle, envoient des prêtres et des lévites pour l'interroger. Pourtant, quand on l'interroge, il déclare « *je ne suis pas* » (1,20.21), expression qui contraste avec le « *moi, je suis* » de Jésus, si important dans l'Évangile. Une fois, cependant, il dit « *je suis* », pour s'identifier à la voix prophétique : « *je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur* » (1,23). Il s'identifie au Second Isaïe (Is 40-55), le prophète du retour d'exil (fin VI^e s. av. JC), chargé d'**annoncer au peuple l'imminence de la Rédemption**. C'est ce prophète qui nous a laissé les poèmes du Serviteur, dessinant la figure d'un personnage mystérieux, choisi par Dieu pour apporter aux nations la lumière, et aux pécheurs la justice.

Alors que Jésus est le « Verbe », la « Parole », Jean est **la « voix »**. Comme le signalera St Augustin, la voix n'est pas la parole, elle la porte et disparaît une fois que la parole a retenti. Jean est conscient que sa mission le conduit à s'effacer devant Jésus : « *Il est passé devant moi, parce qu'avant moi il était* » (1,30, cf. 3,30).

- Inversement, Jésus, bien que présent, **n'est pas encore connu**. Jean lui-même déclare qu'il ne le connaissait pas ; il a fallu que l'Esprit descende sur Jésus. Jean le désigne alors comme « *l'élu de Dieu* ». De même, ceux qui sont auprès de Jean ne connaissent pas Jésus (1,26) ; il faut que Jean « *rende témoignage* » (1,32; cf. 1,15), pour que Jésus **sorte de l'anonymat** ; alors, viendront les premiers disciples.

2.2. Les titres de Jésus

Jésus est désigné de plusieurs manières.

- Deux dénominations, dans la bouche de Jean, ont été **introduites par le Prologue** : « **un homme** » (1,30), et « **le Fils de Dieu** » (1,49 ; peut-être 1,34). Elles seront de nouveau rapprochées **pendant le procès**, lors de la comparution devant Pilate (19,5.7). Le titre de « Rabbi » (1,38.49) est un titre commun dans le Judaïsme, signifiant que Jésus est reconnu comme maître.

- Deux titres donnés par des disciples évoquent une **fonction messianique**: celui de « **messie** » (1,41), qui ne réapparaîtra que dans la bouche d'une samaritaine (4,25.29), et que Jésus ne reprendra pas à son compte, et celui de « **Roi d'Israël** » (1,49) ; après l'avoir refusé (6,15), il finira par l'accepter, mais ce sera avant la Passion (12,13), quand il lèvera toute ambiguïté sur la nature de sa royauté, ce dont il s'expliquera devant Pilate (18,36). Le nom de « **Fils de l'homme** » (1,51), le seul qu'il se donne lui-même, peut se référer à Dn 7, mais son contenu reste assez mystérieux, et sans lien évident avec les attentes messianiques.

- Deux titres donnés par Jean sont repris aux **poèmes du Serviteur** dont parle le Second Isaïe. « **L'élu de Dieu** » (1,34) identifie Jésus au Serviteur d'Is 42,1, celui sur qui Dieu a mis son Esprit, et qui sera « la lumière des nations ». Ensuite, « **l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde** » (1,29.36) l'identifie clairement au Serviteur Souffrant d'Is 53. Jésus est le Serviteur semblable à l'agneau qui n'ouvre pas la bouche tandis qu'on le conduit vers le sacrifice ; en offrant sa vie, il justifiera les multitudes (Is 53,7.11-12 ; cf. Jn 11,52).

2.3. L'Esprit Saint

Mais ce qui caractérise Jésus, c'est le fait d'être désigné comme « **celui qui baptise dans l'Esprit Saint** » (1,33).

- Jean baptise avec l'eau, et Jésus baptisera dans l'Esprit Saint. Le couple **eau et Esprit** sera à maintes reprises évoqué dans l'évangile : dans l'entretien avec Nicodème (Jn 3), dans le récit du Puits de Jacob (Jn 4) et dans les déclarations de Jésus lors de la fête des Tentes (Jn 7). On peut aussi mentionner l'eau et le sang qui coulent du côté transpercé de Jésus (19,34) ; Jean dira qu'« *ils sont trois à rendre témoignage : l'Esprit, l'eau, le sang* » (1 Jn 5,6-8). Le motif de l'eau reviendra fréquemment dans l'évangile ; outre les passages cités, mentionnons l'eau des jarres de Cana, figure l'Ancienne Alliance (Jn 2) ; l'eau de la piscine de Bethesda (Jn 5) et l'eau de la piscine de Siloé (Jn 9) ; l'eau du lavement des pieds (Jn 13) ; et indirectement la traversée du lac (Jn 6).

Le baptême chrétien n'est pas la reproduction du baptême de Jean ; il n'est pas d'abord une confession des péchés. Mais il l'intègre, puisqu'il comprend un rite de plongée dans l'eau (ou d'effusion d'eau).

- Jésus annonce **une nouvelle naissance** « *d'eau et d'Esprit* » (3,5), nécessaire pour entrer dans le Royaume de Dieu. C'est le baptême chrétien (CEC 1215). L'Esprit Saint opère une régénération (cf. Tt 3,5) pour tous ceux qui croient. Il devient même un principe de vie intérieur à la vie du croyant, comme Jésus l'explique à la Samaritaine : l'eau vive qu'il promet deviendra dans le croyant « *source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* » (4,10.14). Il est plus explicite encore pendant la fête des Tabernacles : pour celui qui croit en Jésus, « *selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive (...). Il parlait de l'Esprit Saint que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* » (7,37-39).
- L'annonce du **don de l'Esprit Saint** (1,33) sera au cœur du discours après la Cène (Jn 14 et 16). Et l'Esprit qu'il « livrera » sur la croix (19,30) sera **répandu sur les Apôtres** le jour de la Résurrection, afin qu'ils communiquent aux croyants le pardon des péchés (20,22), le don de la vie nouvelle.



Saint Jean Baptiste, Cathédrale de Chartres, portail Nord, vers 1200.

« Jean (Baptiste) était la voix, mais le Seigneur au commencement était la Parole. Jean, une voix pour un temps ; le Christ, la Parole au commencement, la Parole éternelle. Enlève la parole, qu'est-ce que la voix ? (...) Lorsque la parole est passée jusqu'à toi, n'est-ce donc pas le son qui semble dire lui-même : Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue ? Le son de la voix a retenti pour accomplir son service, et il a disparu, comme en disant : Moi, j'ai la joie en plénitude. Retenons la parole, ne laissons pas partir la parole conçue au fond de nous. Tu veux voir comment la voix s'éloigne, tandis que demeure la divinité de la Parole ? Où est maintenant le Baptême de Jean ? Il a accompli son service, et il a disparu. Maintenant le Baptême du Christ se multiplie. Tous nous croyons au Christ, nous espérons le salut dans le Christ : c'est cela que la voix faisait entendre ».

SAINTE AUGUSTIN, Sermon 293 sur la Nativité de Jean-Baptiste.